

Autour de l'*Atlas*
Marianus
de W.
Gumppenberg

L'appareil critique
d'une édition bilingue,
objet et méthode.



Journée d'étude n°1 – 29 janvier 2010 – Université d'Artois
Université d'Artois – Site d'Arras – Bâtiment des Lettres, salle Ovide

Le groupe de recherches est placé sous la direction du
Professeur **Olivier Christin**

et compte parmi ses membres :

Balsamo Nicolas (EPHE), **Benz Stefan** (Bayreuth)
Boespflug François (Strasbourg), **Castagnet Véronique** (Arras)
Deschamp Marion (Lyon II), **Flückiger Fabrice** (Genève)
Ghermani Naïma (Grenoble), **Hayaert Valérie** (Tunis)
Klein Boris (Lyon II), **Martin Philippe** (Nancy)
Thomas Romain (Dijon), **Zitslperger Philipp** (Berlin)

Programme de recherches soutenu par le CIERA (Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de
Recherches sur l'Allemagne), les universités de Neuchâtel, Genève, Berlin, Bayreuth, Grenoble,
Lyon 2 et Artois.

Journée d'étude 1 – 29 janvier 2010

La première journée d'étude du Projet Gumpfenberg est consacrée à une présentation de l'Atlas Marianus et à une première discussion autour des questionnements suscités par le projet d'édition critique de l'ouvrage.

Programme de la matinée

9 h 00 Accueil des participants

9 h 15 Olivier CHRISTIN (directeur de projet)
Présentation générale du Projet Gumpfenberg

PREMIER ATELIER « ATLAS ET DÉVOTION »

9 h 30 Fabrice FLÜCKIGER
L'Atlas Marianus. Dévotion mariale et Réforme catholique

10 h 00 Bruno MAES
L'exemple d'un atlas de pèlerinage

10 h 30 Véronique CASTAGNET
La fabrique de l'Atlas. La bibliothèque jésuite

11 h 00 *Echanges et pause*

DEUXIÈME ATELIER « AUTOUR DES QUESTIONS DE TRADUCTION »

11 h 30 Olivier CHRISTIN et Fabrice FLÜCKIGER
Atelier : Traduction et commentaire de notices de l'Atlas Marianus et du Traité des saintes images de Jean Molanus

12 h 30 *Déjeuner au restaurant de l'IUFM*

Programme de l'après-midi

15 h 00 Départ en bus pour Douai, visite de la Chartreuse (inscription préalable)

18 h 00 Retour à Arras.

PRESENTATION DES INTERVENANTS ET RESUMES DES COMMUNICATIONS

OLIVIER CHRISTIN, directeur du projet

Présentation du projet

Parmi les nombreuses « topographies sacrées » produites au cours des XVI^e et XVII^e siècles dans le but de démontrer la légitimité du culte des saints et de leurs images, l'*Atlas Marianus* occupe une place de premier plan. L'ouvrage se veut une somme réunissant l'histoire des images miraculeuses de la Vierge Marie à travers le monde et aspire, sans conteste, à une dimension universelle. Deux versions de ce livre existent, qui diffèrent nettement l'une de l'autre. La première, parue de 1657 à 1659 en latin, puis en allemand, se présente sous la forme de volumes in-12° facilement transportables dans un sac de voyage. Divisée en quatre livres de 25 images chacun, elle retrace l'histoire d'une centaine de sanctuaires, parmi lesquels des lieux de pèlerinage aussi connus au XVII^e siècle que Lorette en Italie, Montserrat en Espagne ou Einsiedeln en Suisse. Une dédicace à Notre-Dame de Lorette place l'ouvrage sous la protection de Marie, et une introduction précise la finalité de l'ouvrage et les modalités de sa conception. À la fin de chaque livre, une table des matières recense les images présentées. Le récit consacré à Bois-le-Duc fait l'objet de la vingtième notice du Livre I. Nous le présentons ici dans une traduction française du texte allemand de 1658, établi par Gumpfenberg lui-même.

Des gravures accompagnent les notices des éditions de 1657 à 1659, reproduisant plus ou moins fidèlement les images présentées. Quant à la deuxième version, parue en 1672, rédigée en latin et dépourvue de gravures, elle regroupe 1200 notices consacrées principalement à des images européennes, mais aussi à des sanctuaires situés aux Amériques et même en Asie ou en Afrique. Dans cette version définitive, l'ouvrage remplit pleinement son rôle de cartographie présentant l'histoire de l'ensemble des images miraculeuses de Marie à travers le monde connu, mais aussi de démonstration de l'universalité de la médiation de Marie pour les chrétiens qui la vénèrent.

Le but du projet soumis est, dans un premier temps, de permettre l'établissement d'une édition critique bilingue (texte original et traduction française) de l'édition allemande de 1658 de l'*Atlas*. Le présent projet poursuit donc une double finalité méthodologique et épistémologique. Il s'agira, lors d'une série de rencontres, de mettre au point les outils méthodologiques préalables à une édition critique et de tracer les grandes pistes de réflexions autour de l'œuvre de Gumpfenberg.

Le déroulement du programme de recherches financé par le CIERA, l'Université de Lyon II, l'Université de Grenoble et l'Université d'Artois, prévoit l'organisation de rencontres. Le programme doit s'étendre de décembre 2009 à mai 2011 et permettre, à terme, l'établissement d'une édition critique bilingue (texte original-français) de l'édition de

1658 de l'*Atlas Marianus*. Le présent projet se veut la préparation à cette vaste entreprise multidisciplinaire notamment par la mise en place d'une réflexion méthodologique importante. Dans cette perspective, le projet prévoit d'associer la participation de jeunes chercheurs (masters et doctorants) à celle de chercheurs plus chevronnés. Il s'agira de réfléchir aux questions de traduction, de reconstituer les conditions matérielles de la production de l'ouvrage, d'analyser la démarche savante appliquée par le jésuite afin de prouver l'efficacité du culte rendu à la *Maria mediatrix*, ainsi que de réfléchir au rôle des gravures qui, dans l'édition de 1658, semblent être autant de miroirs de l'image originale. Seront ainsi étudiés les enjeux sociaux, politiques et religieux de cet ouvrage, ainsi que sa finalité refondatrice dans le contexte de la Réforme catholique.

Présentation. Professeur ordinaire en histoire moderne à l'université de Neuchâtel

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études depuis 2003, membre de l'Institut universitaire de France (1999-2004), et professeur des universités à l'université de Lyon 2 dont il fut le président (2008-2009), Olivier Christin est un historien moderniste, spécialiste de l'histoire religieuse du début de l'époque moderne.

Principales publications

- *Une révolution symbolique : l'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.
- *Les Réformes. Luther, Calvin et les protestants*, Paris, Gallimard, collection Découvertes, 1995.
- Édition commentée et annotée du traité de Molanus : *De Historia SS. Imaginum et picturam pro vero earum usu contra abusum*, en collaboration avec François Boesflug et Benoît Tassel, Paris, Cerf, 1996, 2 volumes.
- *La paix de religion. L'autonomisation de la raison politique du XVI^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1997.
- *Crises de l'image religieuse / Krisen religiöser Kunst*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2000.
- *Les yeux pour le croire. Les dix commandements en image (XVI^e-XVII^e siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- Fabrice Flückiger et Olivier Christin, « Rendre visible la frontière confessionnelle. L'*Atlas Marianus* de Wilhelm Gumpenberg », in Véronique Castagnet, Olivier Christin et Naïma Ghermani (dir.), *Les affrontements religieux en Europe (XVI^e-XVII^e siècle)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 33-44.

FABRICE FLÜCKIGER

Résumé de la communication

Publié en 1657-1659 sous la forme de quatre livres regroupant une centaine de sanctuaires, puis en 1672 dans version finale (1200 sanctuaires), l'*Atlas Marianus* de Wilhelm Gumpfenberg SJ illustre l'importance de la propagation d'une dévotion mariale au service de la défense de la foi catholique face au protestantisme. Cette contribution tente de brosser – certes à grands traits – les caractéristiques de cet ouvrage curieusement méconnu et qui n'a jusqu'ici jamais fait l'objet d'une édition critique. On verra ainsi comment l'ouvrage s'inscrit dans le cadre des efforts de la Compagnie de Jésus pour promouvoir le culte de la Vierge et de ses images et de quelle façon l'ordre jésuite participa à sa réalisation. La réflexion portera aussi sur le choix de Gumpfenberg de proposer une histoire savante des images miraculeuses, fondée sur des sources et davantage attachée à retracer les origines de chaque sanctuaire plutôt qu'à accumuler des longues listes de miracles. Enfin, on verra comment l'*Atlas*, cartographie mariale du monde, redéfinit les frontières d'une catholicité dont la Vierge est désormais la gardienne protectrice.

Présentation. Collaborateur scientifique à l'université de Genève.

2000–2006 études de lettres (histoire et allemand) à l'Université de Genève. Octobre 2006 licence ès lettres en histoire générale. 2004-2007 études d'histoire des religions à l'École Pratique des Hautes Etudes (EPHE) à Paris. Septembre 2007 Master 2 (Sciences historiques, philologiques et religieuses).

2005-2009 Collaborateur scientifique au projet de recherche « MüBiSch – Oralité, visualité, écriture » dirigé par René Wetzler (Université de Genève) et rattaché au PRN Médias en mutation de l'Université de Zurich, projet consacré à l'édition critique des « Sermons d'Engelberg » et aux pratiques de la médialité dans les sermons du XIV^e siècle. Depuis avril 2009, Fabrice Flückiger est coordinateur du projet d'édition critique de l'*Atlas Marianus* du Père Wilhelm Gumpfenberg (1658), dirigé par M. Olivier Christin.

En octobre 2007, Fabrice Flückiger a déposé à l'EPHE et à l'Université de Genève un projet de thèse sur la problématique des premières disputes religieuses dans l'aire de la réforme zwinglienne. Titre provisoire : *Les mutations de la dispute. De l'affrontement académique à la dynamique réformatrice (1523-1536)*.

Principales publications

- René Wetzler et Fabrice Flückiger (dir.), *Au-delà de l'illustration. Textes et images au Moyen Âge, approches méthodologiques et pratiques*, Zurich, Chronos, 2009 (Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen 6).
- René Wetzler et Fabrice Flückiger, « Introduction. Pour une approche croisée de la médialité médiévale », in René Wetzler et Fabrice Flückiger (dir.), *Au-delà de l'illustration. Textes et images au Moyen Âge, approches méthodologiques et pratiques* (Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen 6), Zurich, Chronos, 2009, p. 7-18.

- Fabrice Flückiger, « La dispute d'Ilanz en 1526. Enjeux et pratiques de la controverse religieuse au début du XVI^e siècle », in Véronique Castagnet, Olivier Christin et Naïma Ghermani (dir.), *Les affrontements religieux en Europe (XVI^e-XVII^e siècle)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 179-192
- Fabrice Flückiger et Olivier Christin, « Rendre visible la frontière confessionnelle. L'*Atlas Marianus* de Wilhelm Gumpfenberg », in Véronique Castagnet, Olivier Christin et Naïma Ghermani (dir.), *Les affrontements religieux en Europe (XVI^e-XVII^e siècle)*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2008, p. 33-44.
- René Wetzels et Fabrice Flückiger, « Bild, Bildlichkeit und Ein-Bildung im Dienst von Glaubensvermittlung und Einübung religiöser Praktiken in drei Eucharistiepredigten der zweiten Hälfte des 14. Jhs. (Engelberger Predigten), Engelberg, Stiftsbibliothek, Cod. 336, Eb 3-5) », in *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 130/2, 2008, p. 236-271.

BRUNO MAES

Résumé de la communication

C'est à un voyage aux sanctuaires de Marie que nous invite le père Vincent Laudun, dominicain du couvent d'Avignon sous Louis XIV. Grâce à 313 notices et 232 dessins il nous emmène de pèlerinage en pèlerinage dans la France du XVII^e siècle. Vincent Laudun maîtrise la culture écrite des dominicains, mais il baigne surtout dans la culture orale des sanctuaires. Cet esprit baroque, excellent enquêteur, raconte les merveilles de la Vierge pour ses fidèles, récits de miracles qui circulaient de bouche à oreille : enfants qui ressuscitent le temps du baptême, statues violentées qui saignent, apparitions mariales... À travers ce manuscrit c'est toute la culture orale des sanctuaires qui resurgit et que nous pouvons entendre de nouveau. Grâce à ses quatre index (thématique, sanctuaires répartis par département, par commune, par vocable) il sera utile à quiconque souhaite mieux connaître tel ou tel lieu. Il permet aussi des synthèses thématiques sur des sujets variés : l'iconoclasme protestant, les recharges sacrales par les redécouvertes de statues au XVII^e siècle, les miracles (répits, guérisons, apparitions...).

Présentation. Maître de conférences en Histoire moderne à l'Université de Nancy 2, après l'avoir été à Reims. Il travaille sur :

- les liens entre religion et politique (thèse avec Nicole Lemaître, publiée en 2002)
- et sur la diffusion de la culture par le livre (HDR en cours avec Philippe Martin).

Principales publications

- *Notre-Dame de Liesse. Huit siècles de libération et de joie*, Langres, Éd. Dominique Guéniot, 1991.
- *Le roi, la Vierge et la nation. Pèlerinages et identité nationale en France entre guerre de Cent Ans et Révolution*, Paris, Publisud, 2002.
- Rédaction des notices d'histoire politique et d'histoire religieuse du *Dictionnaire de l'Ancien Régime* de Robert Muchembled, Paris, Armand Colin, 2004.
- *Pèlerinages et sanctuaires mariaux au XVII^e siècle. Manuscrit du père Vincent Laudun*, Paris, CTHS, 2008.
- *Notre-Dame de Liesse, une Vierge noire en Picardie*, Langres, Éd. Dominique Guéniot, 2009.

VERONIQUE CASTAGNET

Résumé

Etudier les conditions d'élaboration de l'*Atlas Marianus*, véritable entreprise collective rassemblant autour de W. Gumpfenberg de nombreux religieux, revient à approfondir la question de la constitution et la composition des bibliothèques jésuites au cours de la période moderne. Pour les établissements jésuites français, les inventaires des années 1762-1763 offrent une photographie, partielle, des richesses de ces bibliothèques monastiques, révèlent des particularités selon les collèges, les résidences ou les missions de la Compagnie de Jésus, et permettent, avec de grandes précautions méthodologiques, de reconstituer l'histoire de ces bibliothèques depuis leur fondation. Plusieurs pistes de recherches sur l'histoire du livre, l'histoire des bibliothèques et l'histoire des écrivains de la Compagnie de Jésus pourraient enrichir le projet d'édition critique de l'*Atlas Marianus*.

Présentation. Maître de conférences en Histoire moderne à l'IUFM Nord Pas-de-Calais, école intégrée de l'université d'Artois.

Véronique Castagnet, a, tout d'abord, étudié les personnels ecclésiastiques, réguliers et séculiers, ayant porté la Réforme catholique et la Contre-Réforme en Béarn. Sa thèse soutenue en 2002 portait sur la *Prosopographie d'une société en reconstruction : le clergé des diocèses béarnais de Lescar et d'Oloron, de l'Édit de Fontainebleau à la Révolution (1599-1791)*. Depuis elle consacre ses travaux à plusieurs champs de recherches en histoire religieuse :

- la confessionnalisation du Béarn sous le règne de Jeanne d'Albret
- la place des récits de conversion dans les affrontements confessionnels au sein du royaume de France aux XVI^e-XVII^e siècles
- la composition des bibliothèques des collèges jésuites

Principales publications

- « Des miracles à l'heure de la reconstruction catholique : clergé, fidèles et guérisons à Bétharram durant la première moitié du XVII^e siècles », in : « Espaces nationaux et identités régionales » (hommage rendu à Christian Desplat), Orthez, Editions Gascogne, collection « Universitaria », 2004, p. 303-327.
- « Vitae et Vota : pour une relecture des pratiques électorales au sein des communautés religieuses durant la période moderne », n°14 de la revue *Chrétiens et Sociétés*, 2007.
- « Souveraineté et catholicité dans les Pyrénées occidentales (1599-1685) », in : *Surveiller la montagne, du For d'Aspe au fort du Portalet : la marque du pouvoir souverain dans les Pyrénées occidentales*, Cahier du Portalet n°1, 2007, Sarrance, p.49-63.
- « Grands documents de l'histoire de France [aux Archives nationales] », sous la direction d'Ariane James-Sarazin et Elsa Marguin-Hamon, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2007, 125 pages.
- « Ordonnances ecclésiastiques et confessionnalisation : le Béarn de Jeanne d'Albret et d'Henri de Navarre » et « Des vestes de pourpoint autographes : de la rébellion protestante à la guerre civile en France », *Les affrontements religieux en Europe XVI^e-XVII^e siècles*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, collection Histoire et Civilisations, 2009.

- « La formation religieuse reçue par les sœurs des congrégations enseignantes : une évidence pour les ursulines de Belgique, France et Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles? », journée d'études du 14 novembre 2008 sur le thème « Religion, fait religieux et laïcité dans la formation des enseignants XVI^e-XX^e siècles » (Lille, épreuves relues, publication en 2010).
- « Les questions éducatives au cœur des affrontements religieux de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle : Académies protestantes versus collèges catholiques ? » (Lille, épreuves relues, publication en 2010).
- « Les bibliothèques jésuites dans le royaume de France aux XVI^e-XVIII^e : constitution, composition, conservation », chapitre d'un ouvrage collectif à paraître chez Beauchesne en 2010.

-

DOSSIER DOCUMENTAIRE A L'APPUI DE L'ATELIER DE TRADUCTION

Pièces justificatives n°1 : Notre-Dame de Lorette

Version allemande : « Wunderthaetiges Maria-Bild zu Loreth

[1] Schlecht werden geduncken alle Wunderwerck der Egyptifchen Bawmaifter, ja alles, was mit fampt dem Babylonifchen Thurm die muehfame Welt von Maurwerck auffgefuehret, da man der Nazaretanifchen Behaufung zu red wird. Maffen fie dann schon vor fibenzehnhundert vnnnd mehr Jahren in Erbschafft an den Heiligen Joachim kommen; wie lang fie zuvor erbawet worden, foll ich nit fagen. Gewifz ifts, daz nit ueberwifen kunte werden, welcher vorgebe, fie were das aeltifte vnder allen Haeufern der gantzen Welt. Allhie fuchten vnd befuchten die [2] himmlifchen Schaetz die andaechtigen Chriften, als ob fie von JEFu vnnnd Maria aufz aller Welt hierzu gezogen wurden, gleich wie die jrrdifchen Magnetftein von den zween himmlifchen Haupt-Sternen keiner andern Vrfach halber, als damit jhr Herz bey ihrem Schatz JEFu vnd Maria waere.

(a) Gabriel, einer aufz den fiben, fo vor dem Angeficht Gottes ftehen, vnd difes Haufes Gerhab vnd Vormunder, wollte der Mahometanifchen Vntrew fo benante Schatz-Kammer nit laenger vertrauen, weil fie die frommen Pilger wegen jhres Glaubens mit dem Todt belohneten. Derowegen fie von Abfuehrung dife Kirchen (dann schon laengft die Heiligen Apoftel difes heilige Haufz in ein Kirchen veraendert) ein Gedancken gefaffet. (b) So ware dife wichtige Gedancken nit fo verborgen, daz jhne nit entdeckt vnd gefpuert

haben die andere himmlische Geister, [3] welchen von Gott die vornembste Theil defz Erdtkraifz anbefohlen feyn. Dahero dann vnder jhnen ein Streit, doch in aller Freundtschafft, entftanden. Ein jeder der vier Theilen der Welt verordneter Befchuetzer begunte difen Schatz an fich zuziehen, feynd doch letftlich alle wegen der Befthaendigkeit defz Glaubens Europae gewichen. So ift aber auch ein Streit vnder den Engeln der Europeifchen Laendern endtftanden. Franckreich wolte vorgehen, als das erftgeborne Reich der Kirchen. Hispania, als das Catholifche, hat nie gehofft, fonder geglaubt, es wurden die Engel darinn jhr Schuldigkeit thun, da fie die heilige Behaufung in Hispanien wurden vertragen, fonderlich weilen das Reich einen wolberedten Advocaten hette, fo auch der Frawen difes Haufes nit vnbekandt, ja auch mit Siptschafft zugethon, den heiligen Jacobum vnd zwar den Groefferen, als [4] der jhr, da fie noch bey Leben, ein Bild auffgefetzt zu Caefar-Augufta, fo biz auff dife Zeit jhr angenemb vnd dem Koenigreich ruehmlich ift. Das Roemifche Reich hat vorgewendet die maechtige Reichthumb vnnnd reiche Macht defz groffen Teutfchlands vnd Fuerftliche Ehren, fo von Alters hero wider anderer Nationen Gewonheit die Bifchoeff genieffen, hat auch nit verfwigen die Andacht mit der die Teutfchen der Mutter Gottes kindtlich vnd hertzlich zugethan feyn. Das Welfchland, vmb das fich darinn das Haupt der Chriftenheit befindet, hats erhalten.

Derowegen ift das heilige Hauz mittels der Englifchen Haend (dann alfo ware befohlen, dafz fie es folten auff den Haenden tragen, auff dafz kein Stein verletzt wurde), von den Grund-Mauren winckelrecht abgerichtet, in einer Nacht bey 500 teutfchen Meilen

ueber Waffer vnnd Land in Dalmatien ge- [5] tragen bey der Statt Terfact nit *weit*¹ von dem Meer nidergelaffen worden.

Sihe da, das reichste vnd mit allen Schaetzen beladneste Schiff, so die Welt jimmer gefehen, weit glueckfeliger als die Arch, so dem Suendflusz entrunnen, als welche mehr den vnvernuenfftigen Thieren, wie es sich anfehen lafzt, als dem Menschen zu Nutz verordnet worden. Es ist angeframet (Act. 27) ein Schiff, damit die Menschen erhalten wurden. Es folte (Ionae. 3) zugrund gehen ein Mensch, damit das Schiff erhalten wurde, hie wird das Schiff erhalten, damit die Menschen nit zugrund giengen.

So ist auch kein Abgang defz Mafzbaums vnd defz Segels, allweilen das Creutz verhanden, nit aufz dem Holtz der schaedlichen Wiffenschafft, fonder defz Lebens, vnd der Frawen Mantel beffer dann tausend Segel aufzgepant ist. Der Ruder bedarff man nit, allweilen es fliegt; ja, was mehr ist, so ist es nit durch Wind wie andere Schiff getriben worden, maffen es durch jenen Geift fortgebracht, welcher allzeit der Welt zu Nutz ob dem Waffer schwebt, auch keinen andern Grundhaggen nit gehabt als Mariam, defz Schiffs Fraw, als welche aller Hoffnung Grundthaggen ist.

Jch vermeine, es feye das erste Schiff, welches, ob es schon aufz Stein gebawet, doch nit schwancket, nit genetzt worden, nit dem Grund zugefuncken ist, ja damit niemand zweifflete, dafz es in Warheit ein Schiff feye, hat es von dem Nazaretanischen Gestatt abgestoffen vnnd ist in den Port zu Terfact angefahren vnnd zugelendet. Difz ist die Schiff-Armee der Kirchen, welche gleich wie sie gnug hat an zwey Schwerteren fuer ein Armee zu

Landt, also begehrt sie nit mehr als 2. Schiff fuer ein Armee zu Wasser, nemblich [7] das Schiff Petri von Bethsaida vnd das Schiff Mariae von Nazareth, in difem ist die Mutter, in jenem der Sohn gefahren. Beyde seglen in die Hoehe defz Meers, beyde fuehren Menfchen-Fifcher, difes die heilige Engel, jenes die Apoftel, fo den heiligen Englen gleich feynd, beyde werffen das Netz auff die rechte Hand zu dem Fischzug, doch mit difem Vnderfchid, daz jenes Petri zwar groffe, jedoch nur hundert vnd drey vnd fuenffzig, difes aber Mariae vberauff groffe vnd vnzahlbare Fisch einschlieft vnd fahet, jenes auch lebendige Fisch fahet, jhnen das Leben zunemmen, difes aber den abgestandenen vnd todten nachstebet, jhnen das velohrne Leben zugeben.

Es hat difes heilige Haufz, wiewol viermal verfetzt, doch nie weit von dem Meer sich niederlassen koennen, weil es ein Schiff ist; vnd zwar allzeit an dem Vfer defz Adriatifchen Meers, [8] vnbeobachtet das groffe vnd das wilde Meer. (c)

Es ware dazumal Graff Niclas Frangipani zu Terfact. Difer, nach Ankunfft vnd Erkandtnuz defz heiligen Haufes, hat alsobald bewehrte Maenner in das heilige Land abgefandt, vmb zuersehen den Grund der Mauren vnd der Warheit. Vnd also erworben zu ewigen Zeiten, fuer den ersten Gutthaeter difes heiligen Haufes gehalten zuwerden, vnd ist eben vmb dieselbe Zeit zu hoehern Aemptern erhebt worden, massen er von Rudolpho Graffen von Habspurg, nunmehr zwoelffer Keyfer Vatter vnd schon dazumahl Roemischem Keyfer den Dalmatifchen vnd Windischen Landen, ist vorgefetzt worden. Rudolphus, als noch Graff, hette newlich der Jungkfrauen Sohn ein Pferdt verehrt, fuer welches jhme die Jungkfrau jhr Haus, der Sonn das Roemische Reich (wie man wuenschet [9] vnd hofft) biz ans End der Welt gefchenckt vnd verordnet, daz forthin die Roemische Adler folten in Oesterreich erzeugt werden, massen es dann schon bey vierdthalb hundert Jahren beschehen,

jegliches Jahr der andächtigen Beherbrigung defz heiligen Haufes in Oefterreichifchen Landen jetzt schon belohnet mit hundert Jahren defz Keyferthumbs, wie dann im fechften Monat nach dreyjaehriger Beharrung in obgemelten Windifchen Landen bey Terfact ift das heilige Hauz in dem Jahr Chrifti 1294 den 28. November oder wie glaublicher den 10. Dezember in Welfchland getragen worden in einen fehr vngewren Wald der Statt Recanat, ob schon die Fraw difes Walds jhren Namen von den anmuetigen Lorberen hette vnd Laureta genant ware. Da ware zusehen die Lilgen vnder den Doernern vnnd wie der Ceder defz Bergs Libani fich befprach- [10] te mit den Diftlen defz Welfchlands. Ja, es ware zusehen ein Paradeyß, in welchem nit ein boefer Engel mit einer nit vil beffern Jungkfrau, sondern ein guter Engel mit der Heiligften, nit von der Welt Vndergang, fonder von der Erloefung fich vnderredte. In beyden Paradeyßen ift ein Adam vnd ein Eva die vornehmften vnder allen Menschen Gott vnd ein Engel, ja auch der heilige Geift aber mit groffem Vnderfchid.

Es laßt fich anfehen, als ob defz vnmenfchlichen Waldmanns (von dem der H. Hieronymus fchreibt) Kinder vnnd Kinds-Kinder in difem Wald vernommen hetten, daz Gott auch fuer die Menschen feye Menfch worden, welche in etwas den wilden Thieren gleich feyen.

Es were, wie ich vermaine, das Heilige Hauz laenger an difem Orth verharret vnd ftunde villeicht noch da, wann nit Gabriel beobachtet haette, daz er all- [11] hier ein vngelegnern Platz erkifen, als er zu Nazareth verlaffen hatte. Maffen alldorten die Chriften von den Tuercken, hie aber von den Chriften gantz jaemmerlich ermordet worden. Weil er dann fehen muezte, daz die Pilgramen den Todt fanden, wo fie das Leben gefucht, hat er zu dem dritten mal das Kirchlein in ein schoenes Feld auff ein kleines Buehelein vertragen.

Aber gleich wie in dem Wald kein Sicherheit gewesen vnder den vnmenſchlichen Moerdern, alfo iſt auff diſem Buehelein auch ſo gar die bruederliche Lieb nit gefunden worden, dann in deme die zween Brueder (als Grundtherren) das geopfferte Gelt vnrecht der Kirchen entzogen vnnd noch vngerechter miteinander gethailt, hat es wenig gefehlet, daz nit ein Bruder-Mord were erfolgt. Defzwegen dann Gabriel auch ab diſem Orth ein Verdrufz empfunden vnd das Kirchlein zum [12] vierdtenmal erhebt vnd auff die offne Landtſtraß nidegelaffen, auff daz alle Welt diſes Schatzes genieffen koendte, an deme zuvor nit zween ſich begnuegen wolten. Hier ſtehet es noch heutiges Tags an Wunderwercken koeltlicher als an Stainen, weilen GOtt ſein Behaufung noch bewohnet.

Eins iſt, das ich (ſo vil mir bewuſzt) vor andern nit ohne Geheimbnufz vermercket, daz faſt eben ſo weit feye von Loret nach Rom (allwo die Krippen JEſu auffbehalten wird) als weit iſt von Nazareth nach Bethlehem.

(a) Von den Geheimbnuffen, ſo in diſem H. Hauſz geſchehen, hat man auff der Bulla Julij II., daz die Mutter Gottes darinne feye empfangen vnd erzogen, darinn fey vom Erz-Engel Gabriel gegrueft worden vnd habe von dem heiligen Geiſt empfangen, JEſum darinn geſaeugt vnd auffgezogen. Daz [13] die H. Apoſtel diſes Haus zu der erſten Kirchen geweyhet vnd darinn die erſte Meß gehalten. Die heilige Helena hat vmb das Jahr Chriſti 380 ein groſſe vnnd koeltliche Kirchen darueber gebawt, wie zuleſen bey Niceph. lib. 9. cap. 8. Es hat diſes heilige Hauſz beſucht die heilige Paula, wie der heilige Hieronymus ſchreibt. Vmb das Jahr Chriſti 1100 hat Tancredus Hertzog in Normandien Koeningliche Verehrung

gethan, wie Wilhelmus Tyrius lib. 5 schreibt. Iacobus de Vitriaco Cardinal vñnd Patriarch zu Jerufalem in Beschreibung defz Heiligen Lands vermeldet, er habe mehrmalen am Feft der Verkuendigung Mariae in difem heiligen Hauß Mefz gehalten. Im Jahr 1245, als der heilige Ludwig Koenig in Franckreich difes heiligen Haußes anfichtig worden, ift er einen weiten Weeg zuvor von dem Pferdt abgefessen vñd zu Fueßz hinein gangen. [14] Auch am Feft der Verkuendigung nach vorgehender Faften in Waffer vñnd Brodt, beklaidet mit einem haerinen Sack, darinn dem gefungnen Ampt der heiligen Mefz beygewohnet vñnd darunder communiciert, wie vermeldet Clitoveus bey Silvio Serraglio.

(b) Mit dem Haußz ift ankommen das gefchnitzlete Maria Bild, das gemahlte Crucifix, beyde von S. Luca verfertiget. Auch etliche jrrdine Schalen, welche die Mutter GOTTes folle gebraucht haben. Das Dach von Holtz ward von jnnen gantz blaw angefrichen vñnd mit vergulden Sternen verfetzt. Hatte dazumal nur ein Thuer, deren Anzeigen noch heut verhanden, welche Julius II. erfuellen laffen mit den Stainen, fo man von den zwo neuen Thueren genommen. Der Altar, fo jetzt in der Mitte fteht, ware zuvor auff der Seiten. Das Crucifix, fo jetzt ob dem Fenfter ftehet, ware zu- [15] vor auff dem Altar gegen der alten Thuer vber. Befitze Turfelinum.

(c) R. P. F. Francifcus Quarefemius defz Ordens defz heiligen Francifci *l. 7 peregr. 3. c. 3. elucid. Terrae sancte* erzehlet weitlaeufig, wie erft widerumb auff ein neues zu vnfern Zeiten die erften Fundament entdeckt vñd gefunden worden. »

Version traduite (édition de XXX) : notice n°I ; Image miraculeuse de Marie à Lorette²

[1] Les merveilles architecturales des maîtres bâtisseurs égyptiens et tout ce que le monde industriel a construit de murs, y compris la Tour de Babel, font pâle figure devant la demeure de la Nazaréenne³. Cela fait plus de mille sept cent ans que saint Joachim⁴ l'a reçue en héritage. Malheureusement, je ne peux dire combien de temps s'est écoulé depuis sa construction, et il n'a pas été possible de découvrir qui avait affirmé qu'il s'agissait de la plus ancienne maison du monde. Ici, les pieux chrétiens [2] recherchaient les trésors célestes

2

Le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, situé sur une colline de la province d'Ancona, non loin de la Mer Adriatique, est l'un des plus importants lieux de pèlerinage marial au monde. Le culte débuta au cours du XIII^e siècle. Ce sont des croisés de retour de la Terre sainte qui auraient amené à Lorette des pans de murs de ce qui était considéré comme la maison de Marie à Nazareth. Les fouilles effectuées à Lorette en 1962-1965 sous la *Santa Casa*, vénérée aujourd'hui encore comme la maison de Marie, miraculeusement transportée à cet endroit par l'ange Gabriel, ont permis de découvrir que la maison avait été construite sur une route, sans fondations. En outre, des peintures et des croix typiques des croisés et semblables à celles découvertes à Nazareth à l'emplacement supposé de la maison de Marie ont été identifiées lors des fouilles à Lorette. D'anciennes traditions iconographiques indiquent jusqu'au XV^e siècle un transport de la *Santa Casa* par mer. Quant aux récits d'agressions et de meurtres de pèlerins que rapporte Gumpfenberg dans cette notice, ils désignent sans doute les attaques recensées en 1318 et qui coûtèrent la vie à plusieurs personnes. La construction de l'église autour de la maison daterait quant à elle du XIV^e siècle. La Contre-Réforme fut l'occasion d'une augmentation massive de la dévotion mariale à Lorette, notamment après que les jésuites eurent repris le service du lieu. Vénérée comme l'une des plus importantes reliques mariales, la *Santa Casa* fit l'objet de nombreuses copies (Art. *Loreto*, *Marienlexikon* IV, p. 152-154).

3

Ce terme désigne sans aucun doute Marie elle-même, originaire de Nazareth selon les évangiles apocryphes.

4

Joachim, le père de Marie. Si les quatre évangiles canoniques du Nouveau Testament restent muets sur les parents de Marie, Anne et Joachim occupent une place importante dans les évangiles apocryphes qui relatent l'enfance de la Vierge (Cf., entre autres : *Protévangile de Jacques*, in *Ecrits apocryphes chrétiens* (textes édités par François Bovon et Pierre Geoltrain), tome 1, Paris, Gallimard, 1997, p. 81-104 ; *Évangile du Pseudo-Matthieu*, in EAC I, p. 117-140 ; *Livre de la Nativité de Marie*, in EAC I, p. 149-160).

comme si, à l'image des pierres aimantées attirées par les deux principaux astres célestes, ils étaient attirés du monde entier vers cet endroit par Jésus et Marie. Il n'y avait d'autre raison à cela que la volonté de leur cœur d'être près de leurs trésors véritables, Jésus et Marie.

(a) Gabriel, un des sept qui se tiennent devant le visage de Dieu⁵ et protecteur de cette maison, ne voulait plus laisser cet écrin à l'hérésie mahométane, car ses adeptes récompensaient la pieuse foi des pèlerins par la mort. C'est pourquoi il conçut le projet de transporter ailleurs cette église (en effet, cela faisait longtemps que les saints Apôtres avaient transformé la maison en église). Comme ce n'était pas un secret [3] les autres esprits célestes, auxquels les meilleures parties de la Terre avaient été confiée par Dieu eurent vent de ce dessein. Il en naquit parmi les anges une discussion, qui resta cependant toute amicale. Chacun des protecteurs des quatre parties de la Terre désirait attirer chez lui ce trésor, mais tous finirent par s'accorder sur l'Europe en raison de la pérennité de la foi dans cette partie du monde. Il s'ensuivit toutefois aussi une querelle entre les anges des différents pays de ce continent. Le royaume de France rappelait qu'il était le tout premier Etat de l'Eglise. L'Espagne, la Catholique, ne se contentait pas d'espérer mais jugeait que les anges ne feraient que leur devoir en portant la sainte demeure en Espagne, d'autant plus que le royaume avait un brillant avocat, connu de la maîtresse de maison. Il s'agissait de Saint Jacques le Majeur, [4] qui avait élevé en la ville de Caesar Augusta une image à Marie, du vivant de la Mère de

5

Allusion à *Apocalypse* 8, 2 : « Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu ». Il s'agit des sept archanges : Gabriel, Michel, Raphaël, qui ont révélé leurs noms et sont aussi les plus connus, auxquels il faut ajouter [Uriel](#), [Raguel](#), [Saraqiel](#) et [Ramiel](#), nommés dans le *Livre d'Hénoch*, considéré comme apocryphe par l'Eglise romaine.

Dieu⁶. Cette image est encore aujourd'hui agréable à Marie et le royaume en tire grande gloire. Le Saint-Empire mit en avant les richesses considérables et la grande puissance de la vaste Allemagne, ainsi que les honneurs princiers dont bénéficiaient depuis toujours les évêques dans l'Empire, contrairement aux coutumes en vigueur dans d'autres nations. Fut également mise en avant la dévotion dont les Allemands avaient de tout temps fait preuve de tout leur cœur envers la Mère de Dieu. Mais c'est l'Italie, où se trouve la capitale de la Chrétienté, qui finit par l'emporter.

Et c'est pourquoi la sainte maison fut séparée verticalement de ses fondations par la main des anges (il avait été ordonné de porter la maison sur les mains, afin de n'en abîmer aucune pierre). Elle couvrit 500 lieues au-dessus des flots et de la terre jusqu'en Dalmatie et [5] fut déposée près de la ville de Tersact, non loin de la mer.

Voyez ce navire plus riche que tous les autres, chargé des trésors les plus précieux, bien plus heureux que l'Arche qui échappa au déluge du péché et qui, comme on peut le voir, fut davantage utile aux animaux sans esprit qu'aux hommes. Un navire fut construit pour que les hommes fussent sauvés (Actes 27)⁷ mais il fallait qu'un homme meure pour que le navire lui-même fut sauvé (Jean 3)⁸. Ici, c'est le navire qui est conservé afin que les hommes ne s'éteignent pas.

6

7

8

Sur ce navire, la crainte de la perte du mât ou des voiles n'a pas lieu d'être. La Croix est le mât, faite non du bois de la science néfaste, mais de la Vie elle-même ; quant au manteau déployé de la Vierge, il fait mieux que mille voiles. De rames il n'est pas besoin, [6] car ce vaisseau vogue dans les airs et, de plus, il n'est pas propulsé par les vents comme les autres navires, mais porté par l'Esprit qui, de tout temps, vogue vers nous au dessus des flots. Son ancre n'est autre que Marie la Dame du Navire, en qui réside l'ancrage de tout espoir.

Je crois que c'est le premier vaisseau qui, bien qu'il fût en pierre, ne tanguait pas, ne prenait pas l'eau et ne sombra pas dans les profondeurs. Afin que personne ne doute qu'il s'agissait en vérité bien d'un navire, il quitta les rives nazaréennes, mit le cap sur le port de Tersact et y accosta. Voici la flotte navale de l'Eglise : tout comme deux épées lui suffisent pour son armée de terre, elle ne demande pas plus de deux vaisseaux pour sa marine, c'est-à-dire [7] le navire de Pierre de Bethsaïde et celui de Marie de Nazareth. Dans celui-ci voyagea la Mère, dans celui-là le Fils. Tous deux cinglent haut sur les mers, tous deux portent des pêcheurs d'hommes. Dans celui-ci, ce sont les saints anges, dans celui-là les apôtres, eux-mêmes semblables aux anges. Ils lancent à droite le filet pour attraper les poissons et, si les filets du navire de Pierre attrapaient de gros poissons, ils n'en prirent que 153⁹, alors que ceux du vaisseau de Marie attrapaient d'innombrables poissons d'une taille hors du commun. En outre, le premier péchait aussi des poissons vivants pour leur ôter la vie alors que le deuxième recherchait les morts et les égarés afin de leur rendre leur vie perdue.

Déplacée à quatre reprises, cette sainte maison ne put jamais s'installer très loin de la mer, ce qui s'explique par sa nature de navire. Et ce fut toujours près de la Mer Adriatique [8]¹⁰.

En ce temps là vivait à Tersact le comte Nicolas Frangipani. Après l'arrivée de la sainte maison et son identification, il envoya sans délai des hommes de confiance en Terre sainte afin de rechercher les fondations de l'édifice et vérifier son origine. L'honneur lui revient d'être considéré pour l'éternité comme le premier bienfaiteur de cette sainte maison. A la même époque, il fut appelé à de hautes fonctions. En effet, Rodolphe, comte de Habsbourg, aujourd'hui père de douze empereurs et lui-même déjà empereur romain à l'époque, lui confia les pays dalmates et wendes. Alors qu'il était encore comte, Rodolphe avait offert au Fils de la Vierge un cheval, en échange duquel la Vierge lui offrit sa maison. Et comme on le souhaitait et [9] l'espérait, le Fils lui confia l'Empire romain jusqu'à la Fin des Temps et ordonna que les aigles romains fussent désormais conçus en Autriche, comme cela a été le cas depuis quatre cents cinquante années. Chaque année de pieux hébergement offert à la sainte maison sur les terres autrichiennes fut récompensée par un siècle de dignité impériale. Après trois années et six mois de séjour dans le pays wende près de Tersact, la sainte maison fut transportée en Italie le 28 novembre ou – plus probablement – le 10 décembre de l'an du Seigneur 1294¹¹. Elle arriva dans une forêt fort sauvage sise près de la

10

La Méditerranée ?

11

Depuis 1632, le 10 décembre est célébré comme la journée de la deuxième translation de la maison (*Translatio Almae Domus BMV*), d'abord dans la province de Piceno, puis en Etrurie et dans les Etats pontificaux, avant que la fête ne soit étendue à toute l'Italie en 1916

ville de Recanati, des lauriers de laquelle la Vierge tire son nom de Lorette. A cet endroit, on pouvait voir le lys croître sous les épines et le cèdre de la montagne du Liban [10] y dialoguait avec le chardon d'Italie. Oui, on voyait là un paradis, en lequel ce n'était point un méchant ange que l'on rencontrait parlant de la Fin du Monde avec une vierge à peine moins coupable, mais un ange bienveillant échangeant des propos sur le salut avec la plus sainte des saintes. Dans les deux paradis vivaient un Adam et une Eve, les meilleurs d'entre les humains, et aussi Dieu, un ange et l'Esprit saint, mais de grandes différences existaient entre les deux.

On avait aussi l'impression que les enfants et petits-enfants de l'abominable Homme des Bois (dont parle Saint Jérôme)¹² qui vivaient dans cette forêt avaient appris que Dieu s'était aussi incarné pour le salut des hommes semblables aux animaux sauvages.

Je suppose que la sainte maison serait restée plus longtemps à cet endroit et qu'elle s'y trouverait peut-être encore, si Gabriel n'avait pas remarqué [11] qu'il avait choisi là un lieu encore moins approprié que celui que la maison occupait à Nazareth. En effet, alors qu'ils étaient là bas massacrés par les turcs, les chrétiens l'étaient ici tout aussi affreusement par leurs semblables. Voyant que les pèlerins trouvaient la mort à l'endroit où ils venaient chercher la vie, il emporta la petite église une troisième fois et l'installa sur une petite hauteur au milieu d'une belle prairie. Cependant, si, dans la forêt, la menace venait des meurtriers inhumains, cette colline voyait l'absence de l'amour fraternel. En effet, deux frères (les seigneurs de la terre) volèrent l'argent des offrandes et se le partagèrent de manière si injuste

qu'un fratricide ne fut évité que de justesse. Pour ces raisons, ce lieu perdit l'estime de Gabriel et la petite église [12] fut élevée une quatrième fois dans les airs et déposée cette fois sur la route, afin que tout le monde puisse jouir de ce trésor, dont deux hommes n'avaient su se contenter.

Il est une chose que j'indique ici pour la première fois (du moins à ma connaissance), à savoir qu'il y a presque la même distance de Lorette à Rome (où est conservée le berceau de Jésus), que de Nazareth à Bethlehem.

(a) Au sujet des secrets de cette sainte maison, la bulle de Jules II¹³ indique que la Mère de Dieu y naquit et y fut élevée, qu'elle y fut saluée par l'archange Gabriel et qu'elle y reçut le Saint Esprit. De même, elle allaita et éleva Jésus dans cette maison. [13] On y apprend aussi que les saints apôtres firent de cette maison la première de toutes les églises et y célébrèrent la première messe. Aux alentours de l'an du Seigneur 380, Sainte Hélène fit construire une grande et riche église à son emplacement ; on peut lire cela chez Nicéphore, livre 9, chapitre 8¹⁴. Comme l'écrit Saint Jérôme, Sainte Paule visita cette maison¹⁵ et selon

13

14

15

Guillaume de Tyr, dans son livre 5, le duc de Normandie Tancrède lui rendit des honneurs royaux en l'an du Seigneur 1100¹⁶. Jaques de Vitry, cardinal et patriarche de Jérusalem, raconte dans sa description de la Terre sainte comment il a de nombreuses fois célébré la messe dans cette sainte maison le jour de l'Annonciation¹⁷. En l'an 1245, lorsque Saint Louis, roi de France, vint visiter cette sainte maison, il descendit de cheval avant d'y arriver et fit le reste du chemin à pied. [14] Et comme le relate Clitoveus chez Silvio Serraglio, il assista à la sainte messe et communia vêtu d'un sac grossier dans cette église lors de la fête de l'Annonciation, après avoir jeûné au pain et à l'eau¹⁸.

(b) Avec la maison sont arrivés l'image sculptée de Marie et le crucifix peint, tous deux réalisés par Saint Luc. Il y avait aussi de nombreuses coupes d'argile que la Mère de Dieu aurait utilisées. Le toit de bois était peint en bleu sur toute sa surface intérieure et décoré d'étoiles dorées. La maison n'avait alors qu'une seule porte, murée par Jules II avec les pierres laissées par le percement de deux nouveaux passages, mais dont l'emplacement reste visible. L'autel, qui se trouve à présent au milieu de la maison, était autrefois sur le côté. Le crucifix, installé aujourd'hui au-dessus de la fenêtre, [15] se trouvait auparavant sur l'autel, en face de l'ancienne porte. Turselinum [?]¹⁹.

16

17

18

19

(c) Le Révérend Père franciscain Francisco Quaresimus de l'ordre de Saint François, *7 peregr. 3 r. 3 elucid. terrae sancta*²⁰, raconte en détail comment les fondations de la maison ont récemment été redécouvertes. »

Pièce justificative n°2

Version allemande : « Wunderthaetiges Maria-Bild zu Ardillien

[96] Gantz figreich triumphiert vnder den Salmurienfischen Ketzeren die wunderthaetige Bildnuß der Himmels-Koenigin Mariae vnd hat dife groffe Andacht doch nit fo gar groffen Anfang gehabt. Im Jahr Christi 1454, wie auß bewehrten gerichtlichen Schrifften dargethon wirdt, ift von gemeiner Statt fuer gut angefehen worden, daß auß dem Statt-Seckel ein Gewelb erbawet wurde, vnder welchem das Volck, fo zu Verehrung difes heiligen Bildts herbey kame, fein Andacht verrichten moechte, die Vrfach folches Schluff ift daher geruehret.

Ein Bawrsmann, in deme er feinen Acker anbaute, hat difes fonft nit [97] groffe, aber doch fehr wol gemachtes Vesperbild gefunden vnd Andacht halber mit Frewden nach Hauß getragen, es hat fich aber defz anderen Tags das heilige Bild nit in dem Hauß, fonder auff dem Acker finden laffen. Der Bawr, ob schon er wufzte, daß folches ohne allen menfchlichen Betrug gefchehen, doch allerley Reden zuvermeyden, tragt das heilige Bild das andermal nach Hauß vnd verbirgts mit allem Fleiß an einem ficheren Orth: wirdt aber widerumb defz andern Tags zum drittenmal von jhme auff dem Acker gefunden. In deme der Bawrsmann das Wunder maeniglichen erzehlet vnd es von hoher geiftlicher Obrigkeit gerichtlich erkundiget wirdt, ift schon wegen viler gefchehenen Wunderwercken ein groffer Zulauff defz andaechtigen Volcks gefehen worden, neben dem, daß der beygelegne Quellbrunn ein vbernatuer- [98] liche Krafft von dem heiligen Bild vberkommen, allweilen

nit wol zufallen, wie ein einige Wafferkrafft, wie sie jimmer genennt werden, so vnderfchidlichen vnnnd so widerwertigen Kranckheiten moechte erspriezlich seyn. Ist derowegen aufz gemeinem Seckel anfaenglich ein Capellen erbawet worden, welche nach vnd nach mittls defz groffen vnd vnauffhoerlichen Opffers zu einer fehr groffen vnd zierlichen Kirchen erwachsen vnd ist je vnnnd allzeit, sowol der Brunnen als auch das heilige Bild bey feiner wunderthaetigen Krafft verbliben, wie dann auch bizher allzeit das heilige Bild eintweders an seinem Orth vnbewoeglich verbliben, oder da es sich zu Zeiten etwahn hat vertragen lassen, gleich defz andern Tags wider an seinem Orth gefunden worden. Sovil ligt daran, daz man die Mutter Gottes an denen Orthen verehere, die sie jhr selbst zu [99] folchem Ende aufzerwoehlet hat. Dife Geschicht hat mir zugeschickt R.P. *Antonius Savigniacus Rector* zu *Tournon* vnd hat sie genommen aufz der Hiftori, so von R.R.P.P. *Oratorij Iesu, Institutionis Franciae* in Truck verfertigt worden.

Version traduite (édition XXX) : notice n°9, « image miraculeuse de Marie aux Ardilliers

C'est victorieusement que triomphe parmi les hérétiques de Saumur l'image miraculeuse de la Reine des Cieux Marie, et cependant cette grande dévotion connut un début modeste. Comme l'indiquent des écrits dignes de foi, il fut jugé bon en l'an du Seigneur 1454 de bâtir aux frais du trésor de ladite ville un portique sous lequel le peuple pourrait se rassembler pour vénérer cette sainte image et témoigner de sa dévotion²¹. L'origine de cette décision est la suivante :

Alors qu'il labourait son champ, un paysan découvrit une statue de taille certes menue mais de bonne facture et, par dévotion, la porta en sa demeure. Cependant, le lendemain, la sainte image ne se trouvait plus dans la maison, mais à nouveau dans le champ. Le paysan, bien qu'il sût que cela s'était fait sans aucune intervention humaine malhonnête, ramena la sainte image une nouvelle fois chez lui et la cacha soigneusement en lieu sûr, afin d'éviter les rumeurs éventuelles. Or, le lendemain, il découvrit pour la troisième fois la statue dans son champ.

Alors que le paysan racontait à tous ce miracle et que la haute autorité ecclésiastique examinait le prodige selon les règles, on observa une grande affluence dans la région. Nombreuses furent les pieuses gens qui se rendirent sur place en raison des nombreux miracles que l'on rapportait. En effet, la source attenante avait apparemment reçu de la sainte

image une force surnaturelle, car on n'imaginait pas comment une simple source aurait pu être si bénéfique à la guérison de maladies si diverses et si graves.

C'est pour cela que fut édifée aux frais du trésor de la cité une chapelle, qui devint grâce aux généreuses offrandes toujours renouvelées une très grande et belle église. Et depuis lors, tant la source que la sainte image ont conservé leur force miraculeuse. Quant à la statue, elle est toujours restée immuablement à sa place ; si elle se laissait emporter ailleurs à un certain moment, on la retrouvait le lendemain sur le lieu de sa découverte. Ainsi, la vérité est que l'on vénère la Mère de Dieu aux endroits qu'elle a choisis elle-même à cette fin.

Ce récit m'a été envoyé par le RP Antoine Savignac, recteur à Tournon²² et qui l'a tirée de l'*Histoire* imprimée des RR PP de l'Oratoire de Jésus²³. »

22

Non identifié pour le moment

23

Edition à identifier

Pièce justificative n°3

Version allemande : « Wunderthaetiges Maria-Bild von Hertzogbufch

[162] Als vnder Farnesio dem Fuersten vnd Hertzogen von Alba dem Spannier gantz Niderland in Waffen stuhnde vnd ein Schuel defz Kriegs ware, hat es sich begeben, daz ein Spannischer Soldat, in dem er vor seinem Quartier zu Emplen nit weit von der Kirchen schantzet, nach wenig Haw in die Erden ein gemahlte Tafel gefunden, sihet in derselben der Mutter GOTTes vberaufz schoene Abbildung, defzwegen dann andere auch als zu einem erfundenen Schatz zugeloffen. Der Obrift Bobadilla selbst beehrte das Bild zusehen; maenniglich verwunderte sich vber die gleichsamb frisch auffgetragne Farben, nit [163] ohne sonderbare Schickung GOTTes seye eben zu diser Zeit vnnd an difem Orth, diser so werthe Schatz gefunden worden, in dem denn Spannischen Soldaten, wo nit von den Feinden doch gewislich von dem Hunger vnnd angeloffnen Waffer der vnfehlbare Todt vnnd nichts beffers zuerwarten ware: vnd ware eben der Vor-Abend defz Fests der Empfaengknuoz vnser lieben Frawen. Derohalben dann ist das heilige Bild alsbald mit angestellter Proceffion von den Spanniern in die naechstgelegne Kirch getragen, beglaitet mitten vnder alle Kriegsfahnen ehrenbietig gestellt vnnd mit Andacht angeruefft worden, sie aufz diser aeuffersten Noth durch jhr Fuerbitt zuerloefen, deffen si nit kleine Hoffnung hetten, vmb daz sie difes Bild zu gelegner Zeit vnd Orth erfunden hetten: mit Versprechen, daz alle, die so diser Gefahr entkommen wurden, jhr der Mutter GOTTes auff besondere Weisz wolten

danckbar seyn. Wie dann auch geschehen, maffen wenig Taeg nach empfangener Gnad, der Obrifte Bobadilla die andaechtige Soldaten in Form einer Bruderschafft zusammen gerottet, welche Soldaten der vnbefleckten Empfaengknufz Mariae wolten genennt werden. Vnd schreibt Alfonfus Vasquius, der sich auch zur selben Zeit in Kriegs-Dienften auffgehalten, daz von jhme vnd anderen so wol im Niderland als Spanien dergleichen Bruderschafften hin vnd wider seyn auffgericht worden, zugeschweigen anderer Verehrungen, deren in Spanien mehr zusehen (a) nit ohne Belieben der Mutter Gottes. Vnd ist in der Warheit ein Geschicht gewesen, welche wuerdig ist, daz sie von nachfolgender Welt nit in Vergefz gestellt werde. Dann als in der schaerpffisten Winters-Kaelte vnd aeufferften Hungers- [165] Noth auch die Vberschwemmung der angeloffnen Waffer mit sampt der vmbliegenden feindtlichen Armee nichts als den graufamen Todt vorbildete, war doch die Hoffnung gegen Maria bey den Soldaten ganz steiff vnd jnnbruenftig: bisz zu Nachts vor dem Fest der Empfaengknufz der Himmels-Koenigin ein starcker vnd so kalter Wind entftanden, daz alles aufzgeloffnes Waffer auff den Feldern aufgedruecknet oder zu Eisz gefroren. Dahero dann die Feind mit jhren Schiffen sich in die Mosel begeben muessen, damit sie wegen vnversehener Gefrier keinen Schaden litten, nit ohne groffen Schmerzen defz General Hollachs, so ohne vnderlafz sich beklagte: der Sig waere jhm aufz den Haenden geriffen, nit durch Spanische Macht, sonder durch Widerstand Gottes, der sich difen Tag nur mehr als zuvil Spanisch erzaigt hette. Die Spannier, [166] nachdem das Eysz zergangen, seynd gleich defz andern Tags in kleinen Schiffelein, so jhnen in groffer Menge zu Hilff kommen, mit sambt dem erfundenen Maria-Bild zu Hertzogbusch ankommen, daher es je vnd allzeit den Namen von Hertzogbusch behalten. *Eam: Strada in Hist. Belg.*

(a) Die Statt Seviglia in Spanien hat einen Teppich der Mutter Gottes verehrt, auff welchem mit lauter Berlein vnd Edelgestein diese Wort gestickt seynd: *B. VIRGO MARIA sine peccato concepta*: solcher solle nach Schätzung der erfahrenen Jubilier bey achtzig tausent Ducaten werth seyn, wie schreibt *P. Christophorus Wratistraw in Litanij Lauretanis pag. 38*. An welchem Tag der Koeniglich Curier die Bullen Pauli V. defz Pabsten in der er sich der vnbefleckten Empfaengnuß gantz guenftig erzaigt, mitbringend zu Matrit [166] ankommen, ja eben zu dieser Zeit, da er ankommen, ist ein Ampel, so nur bey naechtlicher weil sonst pflegte zubrinnen, ohne menschliches Zuthun durch himmlische Krafft bey hellem Tag angezuendet worden, also zwar, daz auch das Wasser nach verzehrtem Oel gebrunnen, wie schreibt *P. Eusebius Nierenbergius miraculosi Naturis in Europa pag. 119* »

Version traduite (édition XXX) : notice n°XX ; Image miraculeuse de Marie de Bois-le-Duc

[162] Sous le règne de Farnèse, prince espagnol, seigneur et duc d'Albe, les Pays-Bas tout entiers prirent les armes et devinrent une école de guerre, il arriva qu'un soldat espagnol cantonné à Emplen et occupé à creuser un abri non loin de l'église, découvrit après quelques coups de pioche seulement un panneau peint enfoui dans la terre. Il y reconnut une très belle image de la Mère de Dieu, et nombreux furent ceux qui accoururent, comme s'il s'agissait d'un trésor. Le général Bobdilla lui-même voulut voir l'image et beaucoup de gens s'étonnèrent de la fraîcheur des couleurs de l'image, qui paraissait avoir été peinte tout récemment. Il devait s'agir d'un signe de Dieu, car ce trésor si précieux fut trouvé au moment et à l'endroit où les soldats espagnols semblaient condamnés à périr, sinon de la main de l'ennemi, certainement en raison de la faim et de la montée des eaux. Or, cela se passait la veille de la fête de l'Immaculée Conception de Notre Dame, et les Espagnols, formant une procession bien ordonnée, portèrent bien vite la sainte image vers l'église la plus proche. Ils firent accompagner l'image de toutes leurs bannières de guerre pour lui rendre honneur et prièrent dévotement la Vierge d'intercéder en leur faveur pour les sauver de leur grande détresse. Comme ils avaient découvert son image en ce moment de grand malheur, ils étaient pleins d'espoir et promettaient de se montrer particulièrement reconnaissants envers la Mère de Dieu s'ils échappaient au danger. Ils tinrent leur promesse : quelques jours après qu'ils eurent reçu la grâce de Marie, le général Bobadilla fit rassembler les pieux soldats et fonda une confrérie ; les soldats demandèrent à être voués à l'Immaculée Conception de Marie. De plus, Alfons Vasquius, qui servait alors dans l'armée, écrit que des confréries semblables furent fondées par lui-même et par d'autres tant aux Pays-Bas qu'en

Espagne, sans parler de nombreuses autres preuves de dévotion, dont on connaît encore davantage d'exemple en Espagne (a), et qui plaisent à la Mère de Dieu. Et en vérité, c'est là un récit qui mérite de ne pas tomber dans l'oubli et dont les générations futures devront se souvenir. En effet, alors qu'au plus froid de l'hiver et en pleine famine la montée des eaux et l'avancée de l'armée ennemie semblaient rendre inéluctable une mort affreuse pour les combattants, l'espoir des soldats de la confrérie en Marie resta fervent et constant. La nuit précédant la fête de l'Immaculée Conception, un vent violent et glacé se leva, séchant ou gelant les eaux dans les champs. Par conséquent, les ennemis furent contraints de se retirer sur la Meuse avec leurs navires, afin que ceux-ci ne soient pas abîmés par les glaces. Le général Hollachs en éprouva un grand désarroi : il ne cessait de répéter que la victoire lui avait été ravie non pas par les Espagnols, mais par la résistance de Dieu, qui s'était ce jour-là montré plus espagnol que de raison. Quant aux Espagnols, une fois la glace fondue, ils gagnèrent Bois-le-Duc sur de nombreux petits bateaux venus à leur secours. Ils emportèrent l'image avec eux et l'installèrent en ville, et depuis, l'image a toujours gardé le nom de Bois-le-Duc. *Eam : Strada in Hift. Belg.*

(a) La ville de Séville a vénéré un tapis de la Mère de Dieu, sur lequel étaient brodés avec moult **XXXX** et pierres précieuses les mots suivants : *B. VIRGO MARIA sine peccato concepta*. Les estimations des joalliers expérimentés lui donnent une valeur de quatre-vingt-mille ducats, comme l'indique le P. Christophe Wratistraw dans le *Litanijs Lauretanis*, p. 38. Et le jour où un courrier royal apporta à Madrid les bulles du pape Paul V dans lesquelles celui-ci se montrait fort favorable à l'Immaculée Conception, une lampe qui ne brûlait

habituellement que la nuit s'alluma en plein jour par la force divine et sans intervention humaine aucune, et brûla si bien que même l'eau servit de combustible lorsque l'huile fut épuisée. C'est ce qu'écrit le P. Eusèbe de Nierenberg ? dans *Miraculosis Naturis in Europa*, p. 119. »